

[en-attendant-nadeau.fr](http://en-attendant-nadeau.fr)

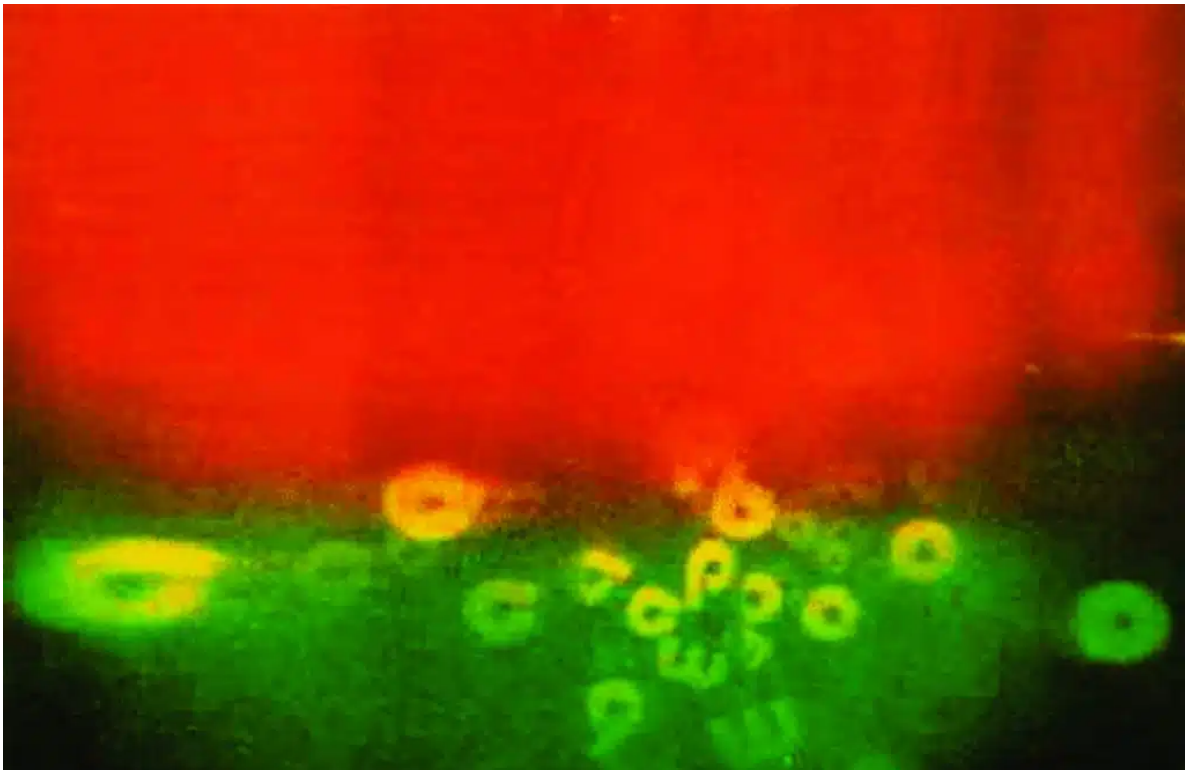
## Les poètes brésiliens sont vivants - En attendant Nadeau

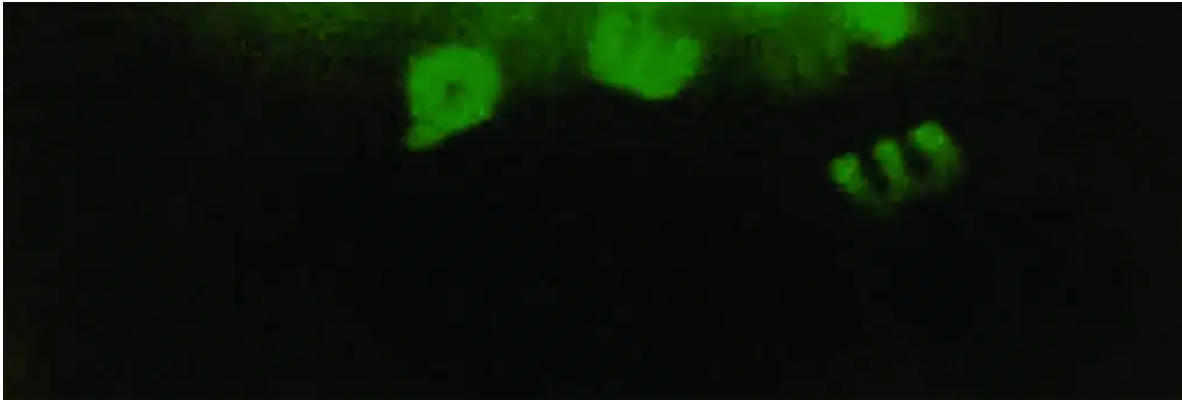
*Mathieu Dosse*

---

Une nouvelle anthologie de poésie brésilienne est publiée, rassemblant les voix de poètes contemporains qui portent un regard neuf sur le monde, sur le Brésil, oscillant entre grâce et disgrâce.

**| Poésie intraitable. Anthologie internationale de poésie contemporaine. 2. Brésil.** Poèmes choisis, présentés et traduits par Inês Oseki-Dépré. Les presses du réel, 696 p., 35 €





« Poème-bombe » de Augusto de Campos (détail) © Les Presses du Réel

Il y a quelque chose de fascinant dans toute anthologie poétique. Ce volume bilingue rassemble trente-trois poètes brésiliens nés au XX<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien, et le plus célèbre, [João Cabral de Melo Neto](#), ouvre le livre avec cinq poèmes d'une originalité absolue, tranchants comme des couteaux (voir « Un couteau rien que lame », où l'on retrouve ses thèmes obsessionnels, ses « idées fixes » : la montre, le couteau, la balle). L'anthologie se termine par un poème de Lorena Martins écrit en 2021 :

*Les chats sont malheureux  
je ne sors pas de la maison je pourrais  
apprendre à tricoter  
pour me débarrasser de la Covid*

Entre ces deux poèmes, le lecteur peut suivre l'ordre chronologique et découvrir des poètes, hommes et femmes (très présentes ici, surtout chez les plus jeunes), souvent encore méconnus en France, ou bien ouvrir le volume au hasard et s'arrêter, l'espace d'un instant, sur des poèmes qui frappent avant tout par leur liberté. Est-ce que, comme l'affirme Wladimir Dias-Pino, « *la liberté est toujours expérimentale* » ? L'abondante iconographie, la disposition graphique de certains poèmes, les

peintures, les dessins, les photographies, les lettres tantôt minuscules tantôt énormes, semblent repousser, bien au-delà du vers libre, les limites de l'écriture poétique. Comme si le poème lui-même voulait quitter le cadre étriqué du livre, vivre ailleurs, autrement.

## ANTHOLOGIE INTERNATIONALE DE POÉSIE CONTEMPORAINE

### **2. BRÉSIL**

par Inês Oseki-Dépré édition bilingue



L'œuvre d'Eduardo Kac, avec sa poésie holographique, ou holopoésie, en témoigne. Mais il n'est pas le seul. Avec Marília Garcia, avec Arnaldo Antunes, avec Augusto de Campos, et beaucoup d'autres, le poème veut se dire d'une autre manière. Dans un pays qui a connu tant d'années de répression, peut-on y voir une forme de réponse à l'étouffement ? Peut-être, autant qu'un cri, est-ce un grand éclat de rire qui fait dire à Paulo Leminski en 1982 : « *à mon avis le graffiti est la limite* » (le poème est écrit à la bombe aérosol). L'humour est ainsi très présent dans ces pages. On se surprend à rencontrer un poème de Paula Glenadel sur les tardigrades, un autre d'Eduardo Sterzi intitulé « *Unicornes et chimpanzés* », composé uniquement de questions. Et Ricardo Aleixo qui affirme « *rire aux éclats et ne pas mourir* »... Le rire, qu'il soit réponse à la répression ou simplement expression de l'existence, semble être l'un des éléments importants de la poésie contemporaine brésilienne (c'est là aussi un héritage des concrétistes : Décio Pignatari et les frères Augusto et Haroldo de Campos).

À la lecture de ces pages, nous sommes également saisis par la dimension réflexive des poèmes. Nombreux sont les poètes qui, à la suite de João Cabral (« *Antiode* », poème qui a pour sous-titre « *contre la poésie dite profonde* »), s'interrogent sur le faire poétique. Ney Ferraz Paiva dans « *Table de travail* », Simone Brantes dans « *Des choses auxquelles un poète pense* », Ricardo Aleixo dans « *Seul l'anomal parle dans le poème* », parmi tant d'autres. Les citations et les adresses animent plusieurs poèmes :

Baudelaire, Rimbaud, Anna Akhmatova, Ezra Pound, T. S. Eliot, Hölderlin... La poésie brésilienne contemporaine dialogue aussi avec les poètes d'autres lieux et d'autres temps.

Si le poème se regarde, s'il se critique, il critique aussi sa place dans le monde. Plusieurs poèmes contiennent une réflexion sociale, parfois même politique. Pour dire le monde, aussi, comme poète. Ainsi, les poèmes de Regis Bonvicino, où la violence urbaine est transcrite à travers le regard qu'il porte sur les déclassés, les mendiants, les petits voyous et les prostituées (né en 1955, Bonvicino a publié nombre de ses poèmes pour la première fois sous forme orale dans des CD, ce qui démontre l'aspiration claire de la poésie contemporaine à sortir du cadre du livre). Dans « Alibi », il critique vivement les puissants de ce Brésil où l'inégalité est toujours aussi brutale :

*Ô Père, ayez pitié  
des zillionnaires, des marchands légaux d'armes  
des lobbyistes, de l'argent riche des narcos  
des âpres au grain, des gigolos des casinos  
des trafiquants d'iguanes, rein et foie*

Et il finit sur un vers acerbe : « *Ô Père, surtout, ayez pitié de notre honorable boss* » (le poème a été publié en 2020, alors que Bolsonaro était président du Brésil).

"

« La poésie brésilienne contemporaine dialogue aussi avec les poètes d'autres lieux et d'autres temps. »

Dans un autre poème, « Après-midi », quelques vers décrivent un mendiant, comme on en rencontre tant en marchant dans les rues de Rio ou Recife :

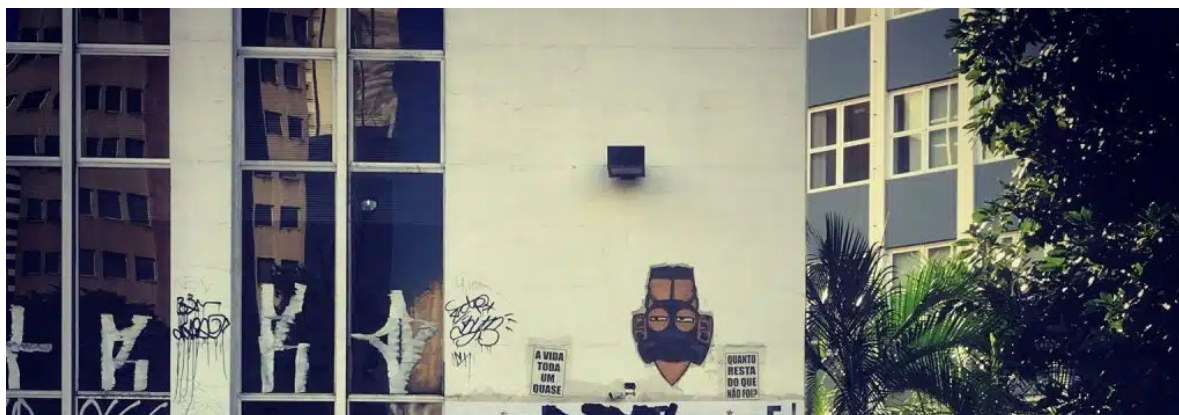
*il dort  
étalé à certaine distance de l'entrée  
la tête sur la bouteille d'eau vide  
le soleil d'hiver bat en plein sur sa figure  
des habits du corps,  
déchaussé,  
il n'a plus rien, il n'a pas de spleen  
il n'a que des coups de bâton*

Chez Diana Junkes, la critique sociale est aussi très forte :

*La misère exposée à la gangrène attire les mouches  
même sous le bleu du ciel  
même si des hommes encapuchonnés amputent  
les membres malades*

Ou encore Izabela Leal, qui dédie un poème à Davi Kopenawa et un autre à Marielle Franco, militante féministe et femme politique assassinée le 14 mars 2018, symbole de la lutte contre le fascisme.

*Voix qui se dresse en dure lutte  
noire  
ta couleur qui résiste  
femme  
la face qui ébranle le monde*





Portrait de Marielle Franco sur un mur de Sao Paolo © CC0/Jurre Van B./Flickr

Toute anthologie dit quelque chose de son auteur. Inês Oseki-Dépré, qui a choisi et traduit l'ensemble des poèmes qui la composent, porte un regard singulier sur le Brésil contemporain et sur sa poésie. Comment ne pas être admiratif devant un tel travail ? On suit avec délices le parcours qu'elle propose, dont les concrétistes brésiliens sont à la source. Pourrait-on dire que, dans ce livre, l'accent est mis sur une forme de poésie contemporaine urbaine, ouverte sur le monde extérieur ? Un autre regard sur la poésie contemporaine brésilienne aurait-il mis en avant des poèmes tournés vers l'intérieur du pays, vers le sertão ? On songe à João Cabral, par exemple, qui est aussi le poète du Pernambouc, des cannaies, de la sécheresse et de la minéralité.

"

« Toute anthologie dit quelque chose de son auteur. »

Autre fait notable, cette poésie contemporaine, à l'exception de certains poèmes graphiques, se lit parfaitement en français (et semble même parfois avoir été écrite dans cette langue). Si la grande qualité des traductions y est sans aucun doute pour beaucoup, ce n'est peut-être pas la seule raison. Cela dit aussi peut-être quelque chose de la poésie contemporaine, dont le rapport à la langue n'est plus celui des décennies antérieures. Un poème classique n'est pas nécessairement plus difficile à traduire (tout dépend de comment on le traduit), mais l'absence de rimes (pour la majorité des poèmes ici présents), la grande présence de vers libres, contribuent sans doute à rendre le passage entre les deux langues plus aisé.

*une langue n'est pas quelque chose  
qui se bâtit  
elle est plus proche de la mer  
que d'un bateau*

(Ana Martins Marques, « Volapük »)

Ce livre, que l'on sillonne avec bonheur, est la preuve que la poésie brésilienne a sa place dans le monde, qu'elle est originale, qu'elle est pleine de vigueur. C'est un Brésil que l'on ne voit pas si souvent, très loin des clichés de la carte postale, très loin aussi de l'image déplorable de ces dernières années.